

Affaires

Al-Siyasa, 12 juillet 1932

Tout tourne, en ce monde, exactement comme le disait jadis quelque philosophe de la Grèce antique — je ne me rappelle guère son propre nom, à l'instant, et cela ne me préoccupe guère de me donner la peine de le rechercher, car je n'écris ici nulle histoire de la philosophie, mais l'histoire de la politique, ou plutôt, de quelque chose qu'il n'est guère facile de nommer véritablement — ni tout à fait l'histoire, ni tout à fait la politique, mais plutôt, comme toute affaire égyptienne, ces jours-ci, quelque chose de véritablement vague, et obscur, qu'il n'est pas facile de définir, de vérifier, ou de nommer. La preuve véritable en réside dans notre propre désaccord : certains parmi nous croient que l'Égypte affronte une crise véritablement violente, n'épargnant rien de ce qu'elle touche, emportant tout devant elle en une véritable dévastation. Le président du Conseil prétend — et la nation tout entière avec lui — que l'Égypte n'affronte nulle crise du tout, ou que la crise que l'Égypte affronte mérite à peine d'être mentionnée, comparée à la crise en France, en Angleterre, et dans les autres pays de la terre ; que notre propre vie demeure véritablement confortable, le monde nous souriant véritablement, le paysan véritablement heureux, passant d'une fête à l'autre, tandis que le Français, ou l'Anglais, n'obtient rien du tout, de la propre abondance de ce même monde — sa propre terre, et ses propres récoltes, saisies, son propre bétail, et ses propres biens, vendus, des impôts extraits de lui par toute variété de pression. Et ce qui se révèle véritablement étrange, dans tout cela, c'est que nous demandons au paysan lui-même s'il est heureux, ou malheureux, à l'aise, ou misérable — et il nous répond avoir déjà atteint les profondeurs mêmes de la misère, et avoir déjà commencé à ressentir la propre morsure de la faim ! Si nulle aile de la propre miséricorde de Dieu ne le touche jamais, il est perdu, sans nul doute. Le président du Conseil lui demande alors : es-tu heureux, ou malheureux ? Et il répond avoir atteint le sommet même du bonheur, que le gouvernement présent lui a déjà remis les moyens mêmes d'atteindre les nuages eux-mêmes, et que, si le mandat même de ce gouvernement s'étendait d'une année de plus, ou d'une partie, le paysan entrerait au paradis même, dans cette vie terrestre même, sans même attendre l'autre !

Selon précisément ces mêmes lignes, l'opposition déclare que l'Égypte affronte une crise véritablement aiguë, tandis que le

gouvernement déclare que l'Égypte ne connaît rien du tout de nulle crise, sinon son propre nom. L'opposition dit vrai, car elle la ressent, et la perçoit véritablement. Le gouvernement dit vrai aussi, car il excelle véritablement, dans la recherche, et l'investigation. Nous sommes donc, à la fois, pauvres et riches, heureux et malheureux, misérables et à l'aise.

Dites précisément la même chose de notre propre vie politique intérieure : nous sommes, à la fois, libres et asservis ; honorés et humiliés ; nous sommes un véritable assemblage de contradictions, et demeurons véritablement satisfaits, de cet même assemblage de contradictions, véritablement rassurés par lui. Nous lisons le président du Conseil, ou l'entendons parler, et y trouvons un réel amusement ; nous lisons les propres paroles de l'opposition — quoique véritablement empêchés de jamais les entendre directement — et y trouvons une réelle tristesse, et un réel chagrin ! Et ainsi Dieu a-t-il rassemblé pour nous, tout ce qui est véritablement nécessaire, pour une vie pleine : contentement, et indignation ; plaisir, et douleur ; plaisanterie, et sérieux ; bonheur, et malheur.

J'ai pris cette même digression, uniquement pour vous prouver que tout, en Égypte, demeure véritablement vague, et obscur, ces jours-ci, incapable d'être défini, ou nommé. Je ne sais véritablement pas moi-même comment définir ce dont j'écris ici, ni comment le nommer ! Mais je sais que ce n'est ni la philosophie, ni l'histoire de la philosophie.

Tout tourne donc, exactement comme le disait ce philosophe grec ancien. La lune tourne autour de la terre, la terre tourne autour du soleil, le soleil tourne sur lui-même. Et le journal al-Sha'b tourne autour du Parlement, le Parlement tourne autour du cabinet, le cabinet tourne sur lui-même. Je ne sais véritablement pas si la lune, la terre, et le soleil célèbrent véritablement, chacun ayant achevé son propre tour ! — car je n'ai pas encore appris le langage des planètes, et des étoiles. Mais je sais que le cabinet célèbre véritablement, une fois son propre tour achevé : la preuve véritable en réside dans le propre accueil, par le président du Conseil, de sa troisième année au pouvoir, véritablement heureux, et à l'aise, volant sur deux ailes, prononçant des discours à deux langues, offrant la paix, en cadeau, à la Cyrénaïque, et plaçant tout le poids même de la guerre, sur Alexandrie à la place. Il retourna ensuite au Caire, avec sa propre armée, et ses propres partisans, tous véritablement triomphants, et indemnes, nul d'entre eux n'ayant subi la moindre blessure. Il retourna au Caire, pour célébrer l'achèvement d'un autre tour encore : celui du Parlement même. Ce jeudi dernier fut une fête

véritablement heureuse, célébrée par le Parlement, les deux chambres se réjouissant, des discours prononcés par présidents, députés, partisans, et opposition à la fois, tous déclarant, ensemble, que l'Égypte se porte bien, ses propres finances abondantes, sa propre indépendance assurée, la propre liberté de son propre peuple garantie. Les deux camps se félicitèrent alors eux-mêmes, d'avoir achevé ce même tour dans les meilleures conditions — ayant tourné, et tourné encore, sans jamais souffrir de vertige, sans jamais prendre le moindre mal de tête, sans qu'un seul pied ne glisse jamais, sans que le sol ne s'agite jamais sous eux — demeurant droits, tout du long, leurs propres pieds fermement sur terre, leurs propres têtes dans l'air, leurs propres yeux fixés sur le ciel, observant le propre tour de la lune autour de la terre, le propre tour de la terre autour du soleil, et le propre tour du soleil sur lui-même — afin qu'eux-mêmes puissent tourner à nouveau autour du cabinet, que le cabinet puisse tourner à nouveau sur lui-même, et que le journal al-Sha'b puisse tourner à nouveau autour d'eux, et autour du cabinet.

Vint alors le vendredi, et al-Sha'b parut, célébrant ces deux mêmes tours, empli de phrases véritablement éloquentes, tirées de tout ce qui fut dit au Parlement, orné de ce même « joyau » que le président du Conseil livra devant la Chambre des députés, réduisant par lui l'opposition au silence, niant par lui les négociations, déclarant, en lui, qu'il n'était pas entré dans ces mêmes maisons par leurs propres portes de devant, mais par leurs propres portes de derrière ; qu'il n'avait pas demandé des négociations, par la méthode bien connue, mais par quelque méthode véritablement inconnue à la place ; que le principe même de la négociation demeurerait accepté, sa propre échéance véritablement inconnue ; que le propre fondement de ces mêmes négociations — qui pourraient, ou pourraient ne pas, jamais réellement avoir lieu — reposerait sur le propre intérêt de l'Égypte, car le propre intérêt de l'Égypte doit véritablement primer sur tout ; et que le gouvernement présent n'oublie jamais, ne pourrait jamais oublier, ni ne pourrait possiblement jamais oublier, le propre intérêt de l'Égypte, dans l'amitié avec l'Angleterre.

Les députés écoutèrent, véritablement éblouis d'admiration, applaudissant, acclamant, puis se dispersant — et les capables parmi eux, tous véritablement capables, et les habiles parmi eux, tous véritablement habiles, commencèrent à se demander exactement ce que le président du Conseil avait réellement dit, et exactement comment il avait répondu à toutes les rumeurs circulant désormais, emplissant les oreilles de chacun,

selon lesquelles les Anglais refusent la négociation, redoutent l'opposition, et préfèrent attendre, jusqu'à ce qu'advienne quelque stabilité véritable — différente, c'est-à-dire, de la stabilité présente. Les députés commencèrent à se poser précisément cette même question, et ne trouvèrent nulle réponse véritable ; commencèrent à calculer, et ne trouvèrent rien de véritablement digne d'être calculé. Car le président du Conseil — comme je vous l'ai déjà dit, dans un autre article — demeure un orateur véritablement habile, disant tout, tout en ne disant rien du tout. Il a demandé des négociations, et pourtant ne les a pas demandées ; il avance vers la négociation, tout en s'en retirant ; il demeure véritablement désireux de la négociation, tout en y étant entièrement indifférent. Il sait que la négociation vient véritablement, sans nul doute — mais ne sait pas exactement quand elle viendra. Son propre sort ressemble à celui de l'Heure elle-même : inévitable, et inéluctable, mais connue seulement de Dieu, et de Dieu seul — elle pourrait nous atteindre, ou nous pourrions lui échapper. La négociation, de même, doit véritablement venir, à quelque jour, ou quelques jours, encore à déterminer, tournant autour du propre intérêt de l'Égypte, et le propre intérêt de l'Égypte résidant dans l'amitié avec l'Angleterre. Mais quand ? Connu de Dieu seul. Mais avec qui ? Connu de Dieu seul. Mais où ? Connu de Dieu seul. Le président du Conseil demeure un homme, comme les autres hommes, possédant une intelligence sans égale, une réelle perspicacité sans nul réel pareil — mais il ne connaît pas l'invisible, ni ne prétend, pour lui-même, à nulle connaissance de l'invisible. Il ne peut donc percer son propre voile, pour annoncer aux sénateurs, et aux députés, exactement quand les négociations auront lieu, ou où elles auront lieu, ou avec qui elles auront lieu. Tout ce qu'il sait véritablement, c'est qu'il a demandé des négociations, par quelque méthode inconnue, et a reçu, en réponse à sa propre demande, une réponse par quelque méthode tout aussi inconnue — et le résultat de tout cela est que la négociation demeure véritablement entre les propres mains de Dieu, accordée à qui Il veut, quand Il veut, où Il veut, comme Il veut.

Et tandis que le président du Conseil déployait, devant la Chambre des députés, les deux ailes véritablement larges de sa propre rhétorique, l'ombrageant du désespoir par quelque espoir véritablement vague, et la protégeant du désespoir total par quelque attente véritablement pâle, un certain navire, à ce moment même, fendait les flots, portant, à son bord, une certaine lettre. La propre destination de ce même navire était l'un des propres ports de l'Égypte ; la propre destination de cette même lettre, quant à elle, était Al-Ahram elle-même.

Le navire est depuis arrivé, et la lettre a atteint sa propre destination, et Al-Ahram a paru, ce matin même, avec certains mots, en première page même — des mots dont on pourrait bien gémir ! Les Anglais ont déjà fermé la porte même à la négociation, le président du Conseil a déjà drapé, ce jeudi dernier, un rideau véritablement doré, sur la propre farce de la négociation, et chacun s'est déjà occupé de ses propres affaires. Pourquoi donc Al-Ahram ravive-t-elle ce même discours de négociation encore une fois, levant le rideau même, sur des soucis, et des dangers, qu'il eût été bien préférable de laisser dissimulés, et cachés, jusqu'à la fin de l'été, et l'arrivée de l'automne — car l'automne, peut-être, aurait pu se révéler un moment véritablement plus opportun, pour précisément ce genre de discours ?!

Oui — toute chose a véritablement son propre temps, sa propre saison propre. Mais il apparaît que les choses doivent véritablement être préparées, et apprêtées, avant de se produire, et que ce qui survient en automne se prépare bien en été — et que, bien que Dieu ait décrété, pour le soleil, la terre, et la lune, des révolutions auxquelles ils ne peuvent jamais échapper, les hommes n'ont pas encore véritablement réussi, même à présent, à décréter, pour les cabinets, et les parlements, des révolutions véritablement précises, véritablement exactes. Un cabinet pourrait bien tourner, sur sa propre orbite, entièrement en sécurité, entièrement rassuré, estimant qu'il ne s'arrêtera jamais avant novembre — pour que surgisse alors quelque obstacle véritable, le stoppant avant cela à la place. Voilà des choses que nous constatons chaque jour, partout — et je crains véritablement que cet même article d'Al-Ahram, paru ce matin même, ne confirme simplement ce qui est déjà bien connu : l'aversion anglaise pour les négociations, leur propre réticence véritable envers elles, persistant même une fois cette même année achevée, et la nouvelle année commencée. Il contient des propos, aussi, sur les élections — certains erronés, certains corrects. Mais il contient aussi autre chose : la mention précise du cabinet avec lequel l'Angleterre pourrait effectivement négocier. Et ce même cabinet ne ressemble au cabinet présent ni en forme, ni en couleur, ni ne s'en approche, en largeur, ou en longueur. Il ressemble, entièrement, plutôt, au cabinet même que les libéraux constitutionnels eux-mêmes avaient déjà mentionné, dans leur propre pétition, adressée à Sa Majesté le Roi.

Ce qui se révèle véritablement étrange, aussi, c'est que ce même cabinet, mentionné par le propre correspondant d'Al-Ahram, ne ressemble en rien au cabinet jadis proposé, dans lequel le président du

Conseil lui-même fut invité à prendre part — car le propre correspondant d'Al-Ahram rapporte que les milieux officiels anglais souhaitent véritablement négocier, plutôt, avec un cabinet national, réunissant Indépendants, libéraux constitutionnels, Wafdistes, Ittihadistes, et Nationalistes — oubliant entièrement le Parti du peuple, et son propre chef, le président du Conseil lui-même.

Tout tourne donc — même les Anglais eux-mêmes, même Londres elle-même, même les milieux politiques, dans la capitale même de la Grande-Bretagne ?!

J'espère bien me faire véritablement comprendre : je n'accorde à cet même article d'Al-Ahram pas plus de valeur qu'il ne le mérite véritablement, ni ne lui prête nulle réelle grande importance. Mais je m'interroge véritablement sur deux points. Le premier : la véracité du propre correspondant d'Al-Ahram, dans ce qu'il attribue aux milieux politiques anglais. Si ce même correspondant dit véritablement vrai, les milieux politiques anglais ont déjà commencé à déclarer ouvertement précisément ce qu'ils dissimulaient jadis : que l'Égypte affronte une crise politique véritable, exigeant une résolution véritable, et que la résoudre doit véritablement signifier écarter Sidqi Pacha du pouvoir, et restituer les propres affaires des Égyptiens aux Égyptiens eux-mêmes. Cela signifie donc que la politique de neutralité a déjà échoué, et doit inévitablement être changée, et abandonnée. De telles vues, ouvertement déclarées, dans les milieux politiques anglais, à Londres, demeurent un danger véritable que le président du Conseil doit véritablement affronter. Il apparaît que notre propre ministre plénipotentiaire, à Londres, et quiconque l'assiste, secrètement ou ouvertement, à gagner ces mêmes milieux à la cause même du cabinet présent, fait déjà face à une brèche véritablement grandissante. Il ne reste donc rien d'autre à faire, que de renforcer notre propre ministre plénipotentiaire, d'un appui nouveau. Si jamais le président du Conseil acceptait de moi un avis, ou un conseil, je suggérerais que le ministre des Communications se rende immédiatement à Londres, pour aider à rassembler l'affaire, avant qu'elle ne se disperse entièrement.

Et si le propre correspondant d'Al-Ahram ne dit pas, en réalité, véritablement vrai, dans son propre récit des milieux politiques anglais — bien que je considère véritablement bien plus probable qu'il le dise — le gouvernement détiendrait alors un droit véritable de reprocher à Al-Ahram elle-même. Car publier cet même article n'accorde guère aux sénateurs, et aux députés, le réel repos qu'ils méritent tant, ayant déjà

tourné, et tourné, le moment enfin venu pour eux de se stabiliser.

Le second point sur lequel je m'interroge véritablement est de savoir si le propre correspondant d'Al-Ahram a écrit cet même article entièrement de sa propre initiative, ou s'il fut inspiré à l'écrire, en tout ou en partie, par d'autres. Si le premier cas se révèle vrai, il n'y a rien du tout à reprocher à ce même correspondant — il demeure un journaliste véritablement honnête, accomplissant simplement son propre devoir, exactement comme le devoir doit être accompli. Il demeure le droit véritable du président du Conseil, alors, de murmurer, à l'oreille même d'Al-Ahram, que certaines dépêches de correspondants méritent publication, d'autres non — et que cette même dépêche particulière aurait véritablement dû être reportée, pour l'instant. Si le second cas se révèle vrai, cependant, qui donc a inspiré ce même correspondant, et mis ces mêmes paroles dans sa propre bouche ? Des Égyptiens, ou des Anglais ? Des officiels, ou des particuliers ? Car Londres compte des Égyptiens, et des Anglais à la fois, des officiels, et des particuliers à la fois — et les deux groupes se soucient véritablement des propres affaires de l'Égypte, surveillant de près les propres affaires du cabinet présent. Et il existe, parmi les Égyptiens actuellement à Londres, ceux dont la propre opinion compte véritablement, et devrait véritablement être pesée, à sa propre juste valeur.

La vérité est que j'ai trouvé cet même article d'Al-Ahram véritablement troublant, et n'y ai trouvé nul réel réconfort du tout — il n'augure rien de bon, ni n'indique que le monde sourira au cabinet, désormais, exactement comme il lui souriait jadis. Il indique, plutôt, que le sol a déjà commencé à s'agiter, quelque peu, sous ses propres pieds — et cette même agitation pourrait bien bientôt s'intensifier, devenant un véritable tremblement de terre, ou quelque chose y ressemblant véritablement. Oui — et cela indique aussi que ces mêmes libéraux constitutionnels se révélèrent véritablement sages, en faisant appel au propre détenteur même du trône, l'implorant, avec sa propre sagesse exaltée, et sa propre compassion suprême, de veiller sur son propre peuple loyal, et fidèle, le protégeant de ces mêmes calamités menaçant de s'abattre sur lui, et le sauvant de ce même danger entourant sa propre richesse, sa propre dignité, ses propres mœurs, et sa propre vie — en tant que nation véritablement en droit de vivre, honorée, et libre, sous son propre trône noble.

Oui — il apparaît que ces mêmes libéraux constitutionnels se révélèrent véritablement sages, en faisant appel au propre détenteur

même du trône, l'implorant de confier les propres affaires de l'Égypte, à un cabinet national, un cabinet que la nation elle-même pourrait véritablement aimer, auquel elle demeurerait véritablement loyale, et qui pourrait véritablement l'aider à guider le pays vers la sécurité, en ce moment véritablement difficile.

Ces mêmes milieux politiques anglais, à Londres, attendent déjà précisément ce même cabinet, croyant qu'elle seule serait véritablement capable de parvenir à un accord avec les Anglais. Et ce même peuple égyptien, sur les rives mêmes du Nil, attend déjà précisément ce même cabinet aussi, croyant qu'elle seule serait véritablement capable de le sauver de la misère, de le protéger du danger, de restaurer son propre honneur, après la disgrâce, de préserver sa propre dignité, et d'assurer sa propre indépendance.

Oui ! Et le cabinet présent lui-même admet déjà que cette même crise dépasse son propre effort, et sa propre capacité, déclarant que la connaissance de la négociation appartient à Dieu seul — acceptant, volontiers, ou à contrecœur, de demeurer au pouvoir, gérant simplement les affaires quotidiennes, et attendant tout ce que le destin lui-même a déjà décrété pour elle, et tout ce que la propre sagesse du détenteur du trône pourrait encore révéler, d'amour pour son propre peuple, de douceur envers lui, et de compassion pour lui.

Ne vous l'avais-je pas dit ? Cet même article d'Al-Ahram se révèle véritablement effrayant en effet !